

**Évanghélia Stead et Hélène Védrine (dir.), L'Europe des revues  
II (1860-1930). Réseaux et circulations des modèles**  
**Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Histoire  
de l'imprimé », 2018, 985 p., 42 €, ISBN 979-10-231-0556-8**

Mélodie Simard-Houde

Volume 58, 2020

Ouvrer ensemble. Les rouages collectifs dans la chaîne du livre  
Working Together. Collective Mechanisms in the Book Circuit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1076254ar>  
DOI: <https://doi.org/10.33137/pbsc.v58i0.34022>

[See table of contents](#)

**Publisher(s)**

The Bibliographical Society of Canada/La Société bibliographique du Canada

**ISSN**

0067-6896 (print)  
2562-8941 (digital)

[Explore this journal](#)

**Cite this review**

Simard-Houde, M. (2020). Review of [Évanghélia Stead et Hélène Védrine (dir.), L'Europe des revues II (1860-1930). Réseaux et circulations des modèles : paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Histoire de l'imprimé », 2018, 985 p., 42 €, ISBN 979-10-231-0556-8]. *Papers of the Bibliographical Society of Canada / Cahiers de la Société bibliographique du Canada*, 58, 188–190.  
<https://doi.org/10.33137/pbsc.v58i0.34022>

All Rights Reserved © Mélodie Simard-Houde, 2021



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

*Évanghélia Stead et Hélène Védrine (dir.), L'Europe des revues II (1860-1930). Réseaux et circulations des modèles*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Histoire de l'imprimé », 2018, 985 p., 42 €, ISBN 979-10-231-0556-8

Ce volume richement illustré, comptant une quarantaine de contributions, est issu d'un cycle de recherche du séminaire du TIGRE (Texte et Image, Groupe de Recherche à l'École), tenu de 2008 à 2014 à l'École normale supérieure de Paris. Il fait suite à un premier tome dirigé par Évanghélia Stead et Hélène Védrine, *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*. Ce premier volet, paru en 2008, reposait sur l'analyse de l'image et de sa matérialité au sein des revues européennes. Il avait mis en avant les particularités de la revue comme support tendu entre presse et livre, convoquant des codes, des esthétiques et des techniques hybrides.

Plusieurs des orientations du premier volume sont maintenues dans ce second volet. La complexité de la revue en tant que support « multidimensionnel » (p. 8) appelle un faisceau d'approches qui font le caractère interdisciplinaire de ce collectif. La publication fédère des spécialistes de la littérature, du modernisme et des avant-gardes littéraires, des historiens de l'art, des spécialistes de la culture visuelle en régime médiatique (presse illustrée, dessin de presse, caricature, satire), des historiens de l'édition et de la presse, des conservateurs, des experts de la mondialisation et des transferts culturels.

Quant à ce dernier point, l'ouverture géographique à l'espace européen est centrale. Si les revues françaises, britanniques et allemandes occupent une place prédominante, des titres espagnols, italiens, autrichiens, belges, roumains, tchèques et américains sont également étudiés. L'horizon international constitue le cœur de ce nouveau travail qui se centre sur les réseaux, les transferts culturels et la circulation de modèles éditoriaux entre les revues. Au découpage national peu propice à la mise en relation des espaces se substitue une organisation autrement capable de rendre compte des circulations – celles de textes, d'images, de formes, d'imaginaires, de genres ainsi que de modèles graphiques, typographiques et éditoriaux – et de tirer profit de la valeur heuristique de la notion de « réseau ».

Le réseau est en effet pensé à diverses échelles – en termes de réseaux d'acteurs, de circulation de contenus, de transferts esthétiques et formels –, en un feuilleté conceptuel qui fait la richesse de ce collectif. On peut cependant regretter la rapidité avec laquelle les directrices scientifiques présentent leur conceptualisation de la notion

de réseau, d'autant plus qu'il est mentionné que le temps long du séminaire avait pour visée d'« affiner » celle-ci (p. 11), un travail dont le volume ne porte pas assez explicitement les fruits. Néanmoins, le réseau n'est pas impensé pour autant. Les directrices défendent sa valeur heuristique pour l'analyse d'un support qui, comme la revue, « conteste et dérange la structuration du champ littéraire ou artistique et ses hiérarchies » (p. 14).

La réflexion sur le réseau se traduit davantage dans la structuration de l'ouvrage et dans les introductions des parties que dans un discours théorique suivi. Chacune des six parties saisit les réseaux sous un angle particulier. La première envisage des revues marquantes dont le modèle éditorial s'est diffusé dans l'espace national et international. L'inclusion de la dimension matérielle de la revue dans l'examen des logiques de circulation constitue une approche novatrice, encore peu appliquée à l'histoire de la presse. La deuxième partie examine le « déploiement [des revues] en réseau » (p. 167) en tenant ensemble analyses synchronique et diachronique de la dynamique d'évolution des réseaux, de même que les logiques centrifuge (de transferts culturels) et centripète (de spécificités nationales). La troisième partie propose un renversement de l'angle d'approche : le réseau y est envisagé depuis une revue donnée et considéré de manière polysémique (réseaux esthétique, artistique, littéraire, politique, intellectuel, économique). La quatrième partie s'intéresse aux circulations intermédiaires (notamment celles de l'image) ainsi qu'aux relations entre la revue et d'autres supports (livres, périodiques, affiches, etc.). Certains genres (tels le manifeste, la chronique étrangère et le portrait) sont également envisagés, à la fois en tant que formes reposant sur des réseaux et lieux privilégiés de construction de réseaux. Enfin, les cinquième et sixième parties, plus courtes, se penchent respectivement sur ce que doivent aux réseaux l'élaboration des formats et la « légitimité disciplinaire » (p. 661) des revues spécialisées, ainsi que sur quelques projets actuels reposant sur la numérisation de revues et les humanités numériques.

On doit souligner, au total, la pertinence et l'apport d'une approche qui tire profit des tensions et polarisations que révèle l'analyse réticulaire, et qui se trouve en phase avec les études les plus récentes des phénomènes de mondialisation, de circulation et d'adaptation à l'œuvre dans la culture médiatique du XIX<sup>e</sup> siècle. Penser la revue comme objet total, situer les acteurs, les modèles éditoriaux, les formes et les genres dans un système médiatique international sont des gestes qui renouvellent l'histoire littéraire, ses articulations et rapports de force, par exemple en plaçant l'accent sur les « logiques de solidarité »

(p. 167) mises en évidence par les réseaux. Comme les directrices du volume le soulignent, une telle approche déplace fertilement le regard de la question de la valeur littéraire vers celle de la « valeur d'échange – commerciale, intellectuelle, symbolique, émotionnelle ou relationnelle » (p. 14).

Outre le manque d'une conceptualisation approfondie du réseau (tout comme des notions d'intermédialité et d'intericonicité), on peut regretter toutefois que l'ouvrage, malgré sa structure cohérente, se présente comme une collection d'études de cas plutôt que comme une synthèse rationalisée. Pour atténuer la marque de la formule du séminaire, il aurait été utile de consacrer des chapitres généraux à la présentation de questions méthodologiques et de logiques de circulation, à la construction transnationale des principaux genres et rubriques de la revue, aux enjeux des outils numériques. En l'état, les questionnements transversaux demeurent disséminés dans les études de cas et les connaissances sur les revues, tributaires de la lecture d'une somme considérable. Enfin, la périodisation retenue aurait pu être mieux justifiée.

Sur le plan matériel, on retrouve en fin de volume des outils bibliographiques bien pensés, dont un index des noms propres et un index des titres de revues, avec un effort d'identification bibliographique précise, d'autant plus nécessaire que la revue appartient à une masse d'imprimés pour partie éphémères et mal cartographiés. Les contributions de la dernière partie signalent d'ailleurs tout ce que peuvent apporter les humanités numériques à la cartographie, à la conservation et à la connaissance de ce vaste continent d'imprimés à travers les chantiers de numérisation, les bases de données et les outils de visualisation.

MÉLODIE SIMARD-HOUDE

*Chercheuse associée au RIRRA-21 /  
Université Paul-Valéry Montpellier 3*  
<https://doi.org/10.33137/pbsc.v58i0.34022>